

Marie-France Auger

L'AFFAIRE SMITH

A movie poster for the film 'L'affaire Smith'. It features a man and a woman walking down a city street, holding hands. The man is on the right, wearing a dark suit and glasses, looking off to the side. The woman is on the left, wearing a dark suit, looking directly at the camera. The background shows a city street with brick buildings and a car. The title 'L'AFFAIRE SMITH' is overlaid in large, white, distressed font.

Marie-France Auger

L'Affaire Smith

© Marie-France Auger, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-8886-3

Couverture : Illustration conçue à l'aide de l'Intelligence Artificielle (Canva.com) le 24 juillet 2025.



Cet ouvrage a reçu le Label Création humaine, qui garantit que le texte a été entièrement conçu et écrit par son auteur sans usage de l'Intelligence Artificielle.

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Merci à toi de m'avoir accordé l'espace nécessaire pour que je puisse trouver ma voie. 🍷

« Tout affronter vaut mieux que tout comprendre. La vie est à monter, et non pas à descendre. »

Émile Verhaeren

Première partie

Colombie-Britannique (Canada)

1997

I

En entrant dans sa toute nouvelle galerie, située dans le vibrant quartier de Gastown en ce vendredi 5 septembre, Edward se demande à quoi ont bien pu penser ses parents en apercevant l'énorme bouquet trônant fièrement sur le parquet. « Ces fleurs exotiques ont certainement dû leur coûter une fortune », ne peut-il s'empêcher de s'exclamer. Sa mère sait pourtant à quel point il déteste que l'on mette en évidence ses accomplissements de la sorte ! Un simple mot porté à son attention lui aurait plu davantage.

— Bonjour monsieur Smith !

— Bonjour Karen !

— Vous avez vu ?!

— En effet !

— Comme vous pouvez vous l'imaginer, il m'a été difficile d'y trouver une place. Avec de telles dimensions, ce bouquet ne pouvait que siéger au centre de la galerie ! Ça vous plaît ?

— Je ne sais. C'est si...

— ... flamboyant ?

— Sur ce point, je vous donne raison : il éclipse les œuvres de nos artistes.

— Préférez-vous que je le fasse porter à votre domicile ?

— Ouf ! répond-il en faisant la moue. Laissez-le là pour l'instant.

— Comme vous voulez ! N'hésitez pas si jamais vous changez d'idée.

— Je n'y manquerai pas.

Edward s'approche de cette immense structure florale. « Il faut croire que maman se sent toujours coupable. Mais que dois-je lui dire pour qu'elle comprenne que je ne lui en veux plus ? », se plaint-il, découragé. Sur cette entremise, il retire dudit présent une enveloppe insérée entre deux branches et prend connaissance de la note qui lui est tout spécialement adressée. La missive est écrite en mandarin. Surpris, Edward dirige son regard vers la signature : M. Li, lit-il à voix haute,

vice-présidente de LIART, Shanghai. « Pourquoi cette galeriste s'intéresserait-elle à moi, un tout nouveau venu sur le marché des arts au Canada ? »

— Je vous l'avais bien dit, monsieur, qu'inviter des journalistes à la cérémonie d'ouverture nous serait bénéfique ! L'impact n'est-il pas plus important encore que vous ne l'eussiez imaginé ? La Chine ! Ça augure bien pour le futur !

— Cette stratégie semble effectivement avoir porté ses fruits ! Mais bon, n'est-ce pas un peu précipité ? Bref, c'est curieux tout cela... Karen, pourriez-vous tenter de me dénicher l'article qui a été publié à Shanghai ? J'aimerais bien y lire ce qu'on y a rapporté.

— À voir ce bouquet, on dirait bien que vous y avez été encensé !

— On ne peut pas mieux dire ! Oh ! Et ça vous dérangerait également de faxer à ma mère la carte de cette étrange M. Li ? Demandez-lui d'en prendre connaissance et de me traduire tout cela. Mon mandarin, malheureusement, n'est pas à la hauteur, et les traducteurs en ligne, je ne m'y fie plus. Vous avez vu les traductions que j'ai obtenues la dernière fois ? Une aberration ! Il va falloir encore quelques années avant que ces outils soient performants. D'ici là, je n'ai pas de temps à perdre. Vous voulez bien lui demander ce petit service ?

— Je m'y attelle.

En fin d'après-midi, Karen interpelle Edward.

— Monsieur !

— Oui ?

— C'est votre mère !

— Qu'y a-t-il ?

— Je lui ai télécopié le document que vous m'aviez prié de lui faire parvenir et...

— Et ?

— Eh bien ! Elle dit qu'elle doit vous parler.

— D'accord, je vais l'appeler à l'instant.

— Non.

— Non ? Mais pourquoi donc ?

— Je l'ignore. Elle insiste pour vous voir en personne.

— Mais enfin !

— Je sais ! Elle a spécifié que c'était urgent et qu'en aucun cas elle ne s'entretiendrait avec vous de ce sujet au téléphone. Réellement, elle était dans tous ses états...

— Comme si je pouvais me permettre, comme ça, d'aller sur l'île ! On vient à peine d'ouvrir la galerie et j'aurai certainement besoin, prochainement, de tous mes week-ends pour sélectionner les œuvres de notre prochaine exposition. Il me faut constituer un catalogue d'envergure, dénicher au plus vite de nouveaux artistes. Mes parents savent cela pourtant !

— Je peux peut-être vous donner un coup de pouce avec cette tâche ce dimanche ?

— Non, ce ne sera pas nécessaire. Vous avez droit à vos congés. Laissez-moi gérer cet imprévu. Vous en avez assez fait.

— Si vous le dites.

Edward range les quelques dossiers éparpillés sur sa table. D'un seul souffle, il s'exclame : « Avais-je besoin qu'une telle tuile me tombe sur la tête ? » Et à Karen, qui s'apprête à quitter son bureau :

— Puis-je vous solliciter à nouveau ?

— Bien sûr !

— Veuillez informer mes parents de mon arrivée prochaine. Je dois découvrir les intentions de cette galeriste. Avec un bouquet aussi gros, il serait surprenant que cette note soit désintéressée. Pouvez-vous également effectuer quelques recherches sur LIART d'ici mon retour ? J'aimerais bien, si c'était possible, avoir un meilleur portrait de mes interlocuteurs.

— Bien sûr ! Considérez cela comme fait.

— Vous êtes une perle, Karen ! Que ferais-je sans vous ?

Karen rougit et tourne les talons.

À l'heure du déjeuner, Edward contacte Laura. Il l'informe des plus récents événements et des conséquences inattendues en découlant : il doit se rendre sur l'île ce week-end, le travail l'y obligeant. Il lui annonce vouloir partir cet après-midi, pour éviter les embouteillages sur la route.

Sa femme, à ce moment, lui propose de l'accompagner : « Pourquoi ne pas faire d'une pierre deux coups ? Ta mère serait si heureuse de revoir la petite. Si cela te convient, Magnolia et moi prenons le taxi et te rejoignons à la galerie, bagages en main. Qu'en dis-tu ? »

Une heure et demie plus tard, le trio à bord du yacht se dirige vers l'île Galiano où l'attendent, fébriles, papi Charles et mamie Lotus. Edward se demande bien ce que cette missive écrite en mandarin peut comporter pour que sa mère insiste pour lui parler de vive voix. Cette visite impromptue lui permettrait, il l'espérait, d'élucider tout ce mystère.